

LA BLOGNE
CONTEMPORAINE.

ÉDITIONS D'ART ÉDOUARD PELLETAN

125, Boulevard Saint-Germain, 125

PARIS

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

La Pologne Contemporaine formera un volume in-folio 27x29 comprenant environ 400 pages et 250 illustrations parmi lesquelles plusieurs gravures sur bois, héliogravures, lithographies hors texte, etc.

La Pologne Contemporaine paraîtra en 24 fascicules (16 pages chacun), deux fascicules par mois, au prix de trois francs.

La préface, la couverture (ou reliure), les cartes géographiques et politiques seront jointes au dernier fascicule.

PRIX DU VOLUME EN SOUSCRIPTION (PAYABLE D'AVANCE) :

Sans reliure. 24 francs.

Avec une reliure 30 francs.

Il sera tiré vingt-cinq exemplaires de luxe sur papier du Japon impérial, numérotés, reliés en cuir repoussé à la main

Au prix de 150 francs.

Ces prix ne sont réservés qu'aux souscripteurs. Après l'apparition du volume ils seront doublés.

LA POLOGNE CONTEMPORAINE

5, Rue de l'Odéon, 5, Paris

ANTOINE POTOCKI.



III-306511

III ~~35280~~



Alma. Blr. K 55/1011
492-4 35280

LA POLOGNE CONTEMPORAINE

et de Mohilew, et, presque entièrement, celles de Minsk et de Grodno, à l'exception de la zone méridionale des trois districts de Grodno, ethnographiquement polonaise ; les districts de Bialystok, de Bielsk et de Sokolka. En Volhynie, Podolie et Ukraine, dans la Galicie orientale, en Bukowine et dans les districts orientaux des gouvernies de Lublin et de Siedlce (royaume de Pologne) se trouvent les populations petites-russiennes. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, au milieu de ces populations on rencontre, en groupes importants ou individuellement dispersés, de nombreux Polonais qui forment une forte partie de la population totale.

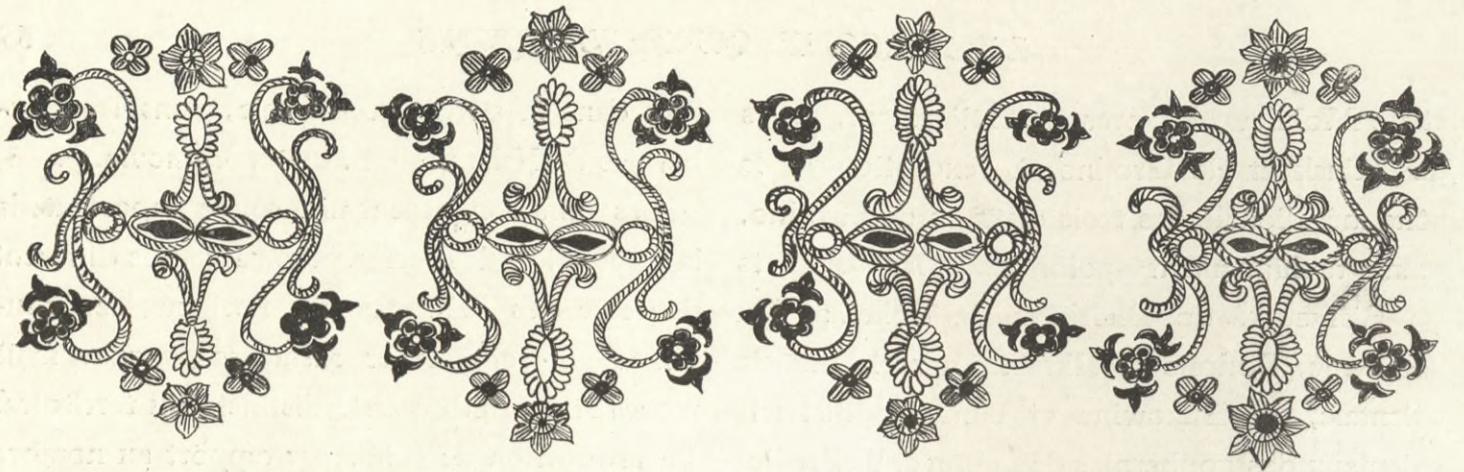
Les Allemands, établis dans les terres polonaises, soumises à la Prusse, habitent surtout en Silésie et dans le Duché de Posen, où ils sont mêlés aux Polonais. Ils ne forment une masse compacte que dans les parties Nord-Est et Nord de la Prusse orientale. Pour le royaume de Pologne, les Allemands s'y établissent sur-

tout dans la partie occidentale, dans les gouvernies de Kalisz, Piotrkow et Varsovie.

Les Juifs constituent un groupe important de la population des terres polonaises. Ils diffèrent du reste des habitants par l'origine, les coutumes, la religion et même la langue, mais n'occupent pas de partie distincte du territoire. La proportion de Juifs, par rapport au nombre des habitants, et se trouvant surtout dans les villes, insignifiante dans les provinces soumises à la Prusse, s'accroît à mesure qu'on avance vers l'Est. Dans le royaume et en Galicie, les Juifs, au point de vue politique, se déclarent Polonais ; sous la domination prussienne, ils se disent Allemands. — En Lithuanie et dans la contrée dite du Sud-Ouest, ils forment, en réalité, un groupe de population absolument distinct.

Les autres populations, ayant conservé plus ou moins leur individualité ethnographique, sont peu nombreuses ; nous en parlerons dans l'énumération détaillée des habitants des terres polonaises.





1. — *Domination Prussienne.*



Nous avons déjà déterminé l'étendue et le chiffres de population des provinces polonaises soumises à la Prusse, et appartenant à l'espace

géographique de l'ancienne Pologne. Sur une étendue totale de près de 110.000 kilomètres carrés habitent environ 7.500.000 hommes. La population de ces provinces est donc relativement faible, puisqu'elle donne à peu près 68 personnes par kilomètre carré. Les différences de population entre les provinces sont très grandes; en effet, celle de la Haute-Silésie est de beaucoup supérieure à la population moyenne, celle de la Prusse orientale, au contraire, est très inférieure, et ne donne que 54 habitants par kilomètre carré.

Cette faiblesse relative de population tient à la constitution topographique du pays; car, dans sa partie septentrionale (Prusse occidentale et orientale) de grands espaces sont occupés par des lacs ou des terres stériles. De plus, les provinces orientales de la Prusse, à l'exception de la Haute-Silésie, sont des contrées agricoles, où le commerce est à peine développé.

La population des provinces polonaises soumises à la Prusse se compose, dans sa masse

principale, de Polonais et d'Allemands. Il est très difficile, pour des raisons multiples, de connaître exactement le nombre des habitants Polonais ; nous donnerons, par conséquent, des chiffres approchant, autant que possible, de la réalité.

La statistique prussienne, bien qu'elle se targue d'une exactitude absolue, fournit, à n'en pas douter, des données fausses, et diminue surtout sciemment le nombre des Polonais. Lors du dernier recensement, en 1900, les journaux polonais citaient des centaines de faits prouvant que, non-seulement des familles, mais des villages polonais entiers avaient été inscrits, malgré leurs protestations, dans l'effectif de la population allemande. De plus, des habitants polonais, en grande partie ouvriers, dépendant d'entreprises allemandes, se laissèrent plus d'une fois volontairement compter comme Allemands. Enfin, on compta la moitié des bilingues comme Allemands, et l'autre moitié comme Polonais, alors qu'ils sont en réalité presque exclusivement Polonais et ne vont en Allemagne que pour y trouver de l'ouvrage.

Il faut encore ajouter qu'une grande quantité de Polonais ne séjournent que momentanément, en qualité d'ouvriers ou de domestiques, dans les provinces allemandes. Les sources allemandes estiment le nombre de ces émigrés éphémères à 300.000 ; la plupart reviennent au pays après un très court séjour à l'étranger.

On ne peut donc pas s'appuyer sur la statis-

tique prussienne, inexacte ou volontairement falsifiée, d'autant plus qu'on a publié, dans les résultats du dernier recensement, les chiffres de la population polonaise totale, sans en distinguer les différentes nationalités. Les données officielles proviennent du passé, et les Allemands reconnaissent eux-mêmes que l'élément polonais s'accroît dans des proportions extraordinairement rapides et inattendues.

Cet accroissement, dont les hakatistes font un épouvantail à l'usage de l'opinion publique, est un fait indubitable. Il résulte, non seulement de la multiplication de l'élément polonais, qui



pourrait à la rigueur être évaluée, mais aussi du progrès de la conscience nationale. Or, il est impossible d'évaluer ce progrès qui, dans les dernières années surtout, a fortifié l'élément polonais plus encore que ne l'a fait son augmentation naturelle. Cependant, on peut s'en faire une idée en consultant certaines parties de la statistique électorale. Mais ces observations, très curieuses parfois, n'ont de signification que pour les deux provinces du Duché de Posen et de la Prusse occidentale; en Silésie, en effet, les Polonais ont voté jusqu'à ce jour pour des Allemands catholiques, ou pour des compatriotes, mais qui appartiennent au parti catholique-allemand. Quant à ceux de la Prusse orientale, ils n'ont posé de candidatures que dernièrement et dans trois circonscriptions seulement. En tout cas, les résultats de la statistique électorale sont très curieux. Dans la Prusse occidentale où, jusqu'ici, il n'y avait officiellement que 36 Polonais sur 100 habitants, il est arrivé que les votes polonais se sont élevés à 47 pour cent, bien que, dans plusieurs circonscriptions où ils se trouvaient en nombre relativement faible, les Polonais n'eussent pas voté du tout.

Les calculs polonais et allemands, opérés ensuite, prouvèrent que la statistique électorale était beaucoup plus proche de la vérité que la statistique officielle. Enfin, la statistique confessionnelle est aussi très utile à consulter, pour évaluer le chiffre des Polonais. En effet, à l'exception de la Prusse orientale, où la population

polonaise est en majeure partie protestante-évangélique, le nombre des Polonais correspond assez exactement au nombre des catholiques. Car, s'il existe des Allemands catholiques, il y a aussi des Polonais protestants.

Sans entrer dans des évaluations détaillées, nous ne citerons ici que les résultats généraux.

I. — Le chiffre de la population polonaise, dans le Duché de Posen, s'élève environ à 1.200.000 sur 1.888.000 habitants, soit 63.5% de la population totale. Cette proportion est d'accord avec les résultats des statistiques électorales et confessionnelles. La statistique électorale donne même, pour certaines circonscriptions, des résultats inattendus. Ainsi, par exemple, dans la circonscription de Babimost-Miedzzyrzec, les sources polonaises elles-mêmes comptaient de 25 à 26 Polonais sur 100 habitants; or, dernièrement, un candidat polonais, proposé dans cette circonscription, recueillit, grâce à une propagande énergique, bien qu'un peu tardive, près de 50 pour cent des votes, tout en n'étant appuyé que par un très petit nombre de catholiques allemands. Sur les 42 districts du Duché de Posen, 10 renferment 50% de Polonais; 5 districts en renferment 25%, et dans 2 districts seulement, Miedzzyrzec et Czarnkow, il y a moins de 20 Polonais sur 100 habitants; ce sont les districts de l'Ouest et du Nord-Ouest, touchant au Brandebourg, et les deux districts du Sud, voisins de la Basse-Silésie. Il convient pourtant d'ajouter que, même



sur ces confins, l'élément polonais s'accroît ; les patriotes allemands ont constaté avec effroi, dans ces dernières années, que de nombreuses colonies polonaises s'étaient constituées, jusque dans les circonscriptions limitrophes du Brandebourg.

Les efforts de la Commission de colonisation, tendant énergiquement à fortifier l'élément germanique, n'ont pas atteint le but qu'ils se proposaient. L'affluence de colons allemands, durant quinze ans, qui a coûté 150 millions de marks, n'a même pas égalé l'augmentation naturelle de l'élément polonais dans le même laps de temps.

La politique colonisatrice prussienne a pourtant obtenu un résultat pratique — elle a diminué l'étendue de la propriété foncière polonaise, ou plutôt, à vrai dire, de la grande propriété, car l'étendue des petites propriétés augmente dans des proportions telles que, durant les dernières années, la propriété polonaise a gagné, tout compte fait, plusieurs milliers d'hectares.

Mais les Polonais, chassés des campagnes, se sont transportés dans les villes, qui (surtout les grandes villes) avaient, jusqu'à ces derniers temps, un caractère germanique. Il y a quelques années, une brochure allemande démontra que



la population polonaise des villes était à peu près doublée. Dans des endroits où, il y a vingt ans, on ne trouvait pas un seul marchand ou industriel polonais, on les compte aujourd'hui par dizaines. Posen fournit un exemple frappant de cette polonisation. Cette cité antique, résidence des premiers rois de Pologne, ne comptait, en 1867, que 33 % de Polonais et 67 % d'Allemands. Quinze ans plus tard, la proportion avait déjà changé, et l'on comptait 43 Polonais et 57 Allemands sur 100 habitants. Quinze années de plus ont apporté de nouveaux changements, et, aujourd'hui, le chiffre des Allemands habitant Posen s'élève à peine à 45 %, tandis que celui des Polonais s'élève à 55 % et même (par suite de l'annexion des faubourgs, en grande majorité polonais), à environ 60 %, bien que, durant les dernières années, on ait exclus les Polonais de tout emploi gouvernemental, même inférieur, en les transportant dans le centre de l'Allemagne.

La preuve la plus concluante de la supériorité numérique des Polonais sur les Allemands dans

le Duché de Posen, c'est que, sur 15 députés de cette province, envoyés au Parlement par le suffrage universel, il y en a généralement 12 qui sont nommés par les Polonais; aux plus mauvaises années, il y en a encore 10, — et c'est par suite d'un compromis, que deux sièges ont été cédés aux catholiques-allemands. Le Grand-Duché de Posen, berceau de l'État polonais, né sur les bords de la Wartha et du Goplo, conserve, plus que les autres provinces, le caractère national. Il y existe encore beaucoup de l'aristocratie et de la petite noblesse; quant au peuple polonais, il y est assez cultivé et de longue date. C'est pour cette raison que les colons allemands, surtout quand ils étaient catholiques, se polonisaient si facilement, jusqu'à ces dernières années. La population polonaise est, en immense majorité, de religion catholique. Les Polonais protestants, au nombre de 15.000, habitent la partie orientale de la province, vers la frontière du royaume de Pologne, surtout dans les districts d'Ostrow, d'Odolanow, de Kepno et d'Ostrzeszow.

II. — La population polonaise de la Prusse occidentale est sensiblement plus nombreuse qu'on ne l'aurait cru





nelles et électorales, il faut l'élever à 46 ou 47 %. Certains écrivains allemands et polonais la portent même à 50 %.

L'augmentation de l'élément polonais dans cette province provient surtout de l'accroissement naturel de la population. Nous n'avons, il est vrai, que les données statistiques concernant l'accroissement de la population catholique, mais cette population est aussi polonaise, en majeure partie. Or, en 1867, il y avait plus de protestants-évangéliques que de catholiques, et, en 1900, les catholiques ont dépassé les protestants de 42,000 âmes. Parmi ces 766.380 catholiques, un certain nombre, évidemment, est de nationalité allemande ; mais, pour compenser, dans les districts de Susk et de Lubawa, on

naguère. trouve 20.000 Polonais protestants. Enfin, si D'après les calculs faits il l'on ajoute au chiffre de la population polonaise de cette province les Polonais habitant la Poméranie (districts de Slupsk, Lawenburg et Bytow) on peut compter hardiment 750.000 Polonais environ. Certains, même, disent 800.000 et ce chiffre ne doit pas être éloigné de la vérité.

La Prusse occidentale, au moment de son union avec la Pologne, en 1468, renfermait déjà une nombreuse population allemande. Ce pays s'appelait autrefois Pomorze (Poméranie, près de la mer) ; depuis le XI^e siècle, il était tributaire de la Pologne ; plus tard, il eut ses princes particuliers ; enfin, au commencement du XIV^e siècle, il fut conquis traîtreusement par les Chevaliers Teutoniques. En 1454, la Prusse occidentale s'insurgea contre les Teutoniques, et, après une guerre de quatorze ans, se réunit encore à la Pologne.

Du temps de la domination polonaise, une nombreuse population allemande se trouvait dans la contrée, mais elle tendait, politiquement parlant, du côté de la Pologne, avec laquelle l'unissaient la nature du pays, situé sur le cours inférieur de la Vistule, et la communauté



d'intérêts économiques. Comme les villes y sont allemandes et la classe éclairée peu nombreuse (les Polonais y possèdent à peine 1/10^e de la grande propriété foncière), les classes inférieures de la population polonaise se germanisèrent facilement. Cet état dura jusqu'au célèbre *Kulturkampf* de 1871. Mais, depuis que le mouvement polonais a pris un caractère démocratique, une évolution en sens contraire a commencé. La population, à demi germanisée déjà, revient au polonisme, la conscience nationale s'éveille en elle, et l'élément polonais y aura sous peu la supériorité numérique. Jusqu'en 1880 la Prusse occidentale et le Duché de Posen envoyaient de nombreux émigrés en Amérique. Près de la moitié de la population polonaise des États-Unis se compose de ces émigrés ou de leurs descendants. Depuis vingt ans, cette émigration, funeste à l'élément polonais, a complètement cessé. En revanche, beaucoup de Polonais de la Prusse occidentale s'en vont chercher de l'ouvrage en Allemagne. Si l'on pouvait compter ces émigrés momentanés dans le chiffre de la population polonaise sédentaire, il est certain que les Polonais auraient la majorité dans la Prusse occidentale. La statistique allemande de cette province distingue des Polonais environ 60.000 Cachoubes. Or, ce sont des descendants des anciens habitants de Pomorze (Poméranie) et, bien que leur dialecte soit différent du polonais, ce n'en est pas moins un des dialectes de la langue polonaise.

La population polonaise de la Prusse occidentale habite en masse compacte sur la rive gauche de la Vistule, jusqu'à la mer ; or, c'est justement dans la partie maritime de cette zone que se trouvent les Cachoubes. Il y a aussi cependant d'importants îlots ethnographiques polonais sur la rive droite.

III. — Dans la Prusse orientale, la population polonaise se divise en deux groupes distincts. Dans la contrée appelée Warmie (Ermland) qui, jusqu'en 1772, appartient à la Pologne, demeure une population catholique. Dans les districts du Sud et du Sud-Est (appelés Mazowie prussienne), les Polonais sont protestants, et les statistiques allemandes qui les mentionnent comme étant d'une nationalité distincte, les appellent des Mazowiens. Pourtant ces protestants, sauf au point de vue religieux, ne diffèrent en rien de leurs voisins du Royaume de Pologne.

La population de la Prusse orientale, qui, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, fut tributaire de la Pologne, continua même ensuite à sympathiser avec elle. Au XVII^e siècle même, la langue polonaise était employée couramment et généralement à la Cour des Princes prussiens, en même temps Électeurs de Brandebourg. C'est à Krolewiec (Königsberg), capitale de cette province, que parut le premier journal polonais.

Au milieu du XVIII^e siècle on y trouvait encore 400 familles nobles polonaises.

La conscience nationale s'est éveillée tout dernièrement parmi les Mazowiens protestants.

Le gouvernement prussien n'avait pas persécuté chez eux la langue polonaise; il tendait à germaniser graduellement le peuple avec l'aide d'un clergé docile. Le principal obstacle actuel au progrès national est l'emploi, par les Mazowiens protestants, de l'alphabet allemand, ce qui leur rend difficile la compréhension des journaux et livres polonais. On compte environ 450.000 Mazowiens; quant à la population catholique polonaise, habitant surtout en Warmie, elle s'élève à environ 200.000 âmes. Parmi les Lithuaniens de Prusse, on constate, dans ces dernières années, un premier éveil de la conscience nationale.



IV. — Dans la Haute-Silésie (régence d'Opole) et dans les six districts de la Moyenne-Silésie, on compte environ 1.250.000 Polonais, soit à peu près 60 % de cette province comprise dans l'étendue géographique de la Pologne. Le reste de la Silésie est aujourd'hui complètement germanisé. La partie qui est restée polonaise est celle qui, au XIII^e siècle, au début de la colonisation allemande, possédait déjà une population nombreuse et dense. Quelques-uns des districts agricoles de la Haute-Silésie ont plus de 90 % de Polonais.

L'accroissement de l'élément polonais dans cette province, où le mouvement national se développe depuis trente ans seulement, doit être uniquement attribué au progrès de la conscience nationale. Il n'y a pas longtemps, les Silésiens, séparés depuis 600 ans de la Pologne, ignoraient même qu'ils étaient Polonais. Il n'y existait pas, alors, de classe éclairée polonaise; c'est à peine si, de nos jours, il s'en est constitué une issue du peuple.

Les Polonais de Silésie sont catholiques, à l'exception d'un faible nombre, environ 10.000,

qui sont protestants et habitent les districts de Kluczborg et de Namyslow.

Outre les Polonais, on trouve dans la Haute-Silésie des Moraves, alliés politiques des Polonais, et soumis à l'influence de la langue polonaise. On compte environ 75.000 Moraves et Tchèques dans la Haute-Silésie.

L'état numérique de la population polonaise dans la partie de l'État prussien appartenant au territoire géographique de la Pologne, peut se représenter ainsi :

Duché de Posen	1.200.000
Prusse occidentale et Poméranie	750.000
Prusse orientale.	550.000
Silésie.	1.250.000

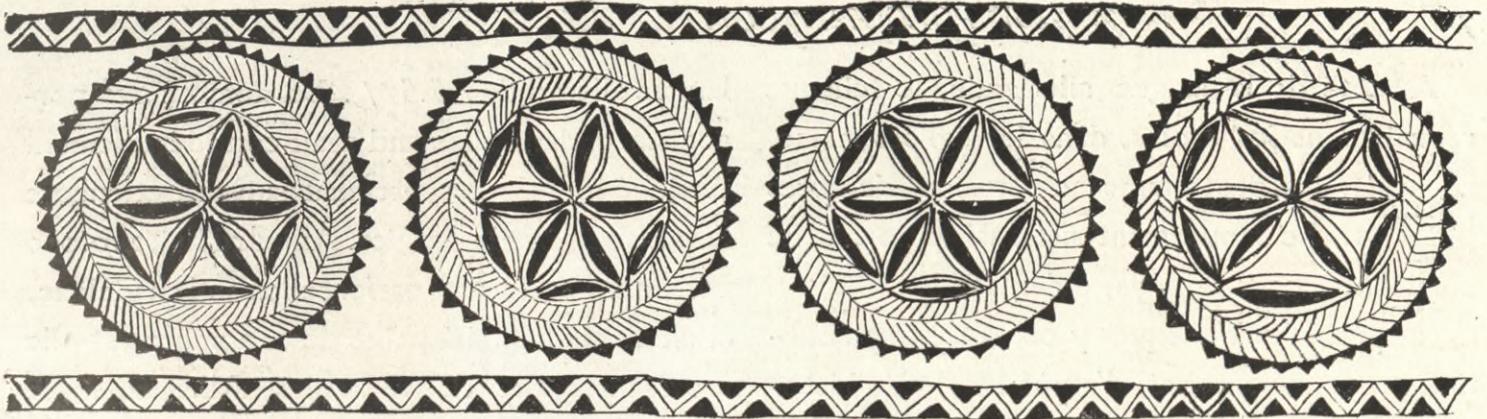
Au total : 3.750.000 Polonais, sur les 7.500.000 habitants de cette contrée. La population polonaise en représente donc 50 %.

Le nombre des Lithuaniens, Moraves et autres petits groupes ethnographiques (par exemple, dans la Prusse orientale, quelques milliers de sectaires russes appelés *raskolniks* qui y sont établis depuis le XVIII^e siècle), joint aux étrangers, s'élève à 300.000, soit 4 %.

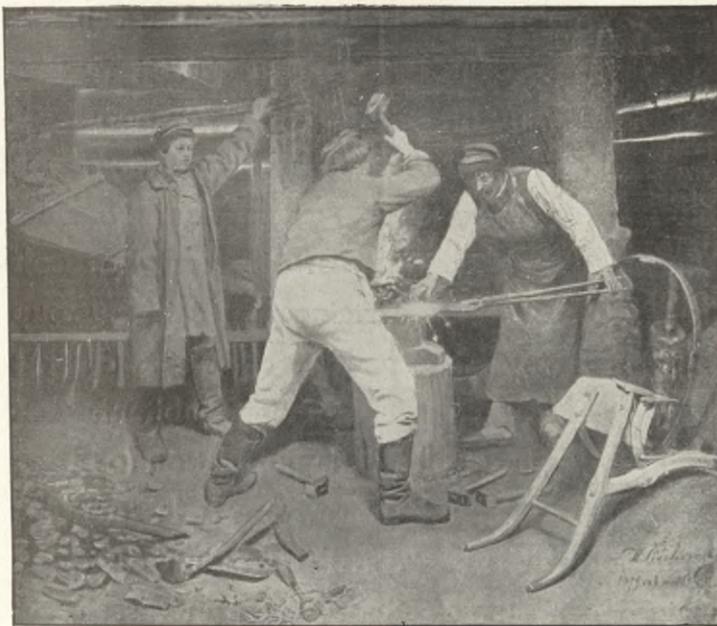
La population allemande est donc en minorité (46 %), et cette minorité s'affirmerait davantage encore si nous séparions de la contrée polonaise les parties frontières, complètement germanisées.

Aujourd'hui, il n'est pas douteux que la supériorité numérique de l'élément polonais ne fera qu'augmenter, malgré tous les efforts du gouvernement prussien, qui est littéralement furieux d'avoir à constater le progrès évident du polonisme. Ce progrès est dû autant à l'accroissement naturel qu'au développement de la conscience nationale.

La nationalité polonaise avait reculé, durant des siècles, devant le germanisme qui inondait sa frontière occidentale; il y a trente ans, le recul cessa, et elle demeura sur ses positions; depuis lors, elle s'est mise à regagner lentement, mais systématiquement, le terrain perdu. Nous sommes témoins de la première phase d'une évolution historique dont l'importance échappait aux Polonais eux-mêmes il y a quelque temps, et dont, aujourd'hui encore, tous ne comprennent pas exactement la portée. Dans sa lutte contre le pouvoir de la culture germanique, contre la puissance d'un État qui n'hésite pas à employer les moyens les plus violents, la nationalité polonaise fait preuve, sous la domination prussienne, d'une vitalité et d'une persévérance peu communes. Les Polonais de ces provinces se montrent toujours les dignes enfants de leurs ancêtres qui, au X^e siècle, ont constitué un État dont, par la force de leur volonté, ils ont, plus tard, reculé les frontières.



11. — *Domination Autrichienne.*



Pour savoir le chiffre de la population polonaise en Autriche-Hongrie, nous pouvons nous appuyer sur les données de la statistique officielle, bien que, là aussi, il soit besoin parfois de rectifications, et, plus souvent encore, d'explications ou de compléments.

1. — Dans la Silésie autrichienne, la population polonaise habite à l'Ouest, dans la Principauté de Cieszyn (Teschen). C'est, de même

que la Silésie prussienne, une contrée industrielle, très fortement peuplée ; sur 2.200 kil., on trouve, en effet, 369.000 habitants. Les Polonais constituent 70 % de cette population totale, soit 260.000 h. Le reste se compose de 40.000 Tchèques et de 70.000 Allemands. La majorité des Polonais est de religion catholique ; pourtant, il y a parmi eux 80.000 protestants.

Mais, en réalité, ces chiffres sont plus élevés, pour ce qui est des Polonais. A l'ouest de la Principauté de Cieszyn, on attribue à la nationalité tchèque le peuple des campagnes, incontestablement polonais, mais dont le langage, par suite de rapports continuels avec leurs voisins les Moraves, a subi l'influence de la langue tchèque. Dès le XIV^e siècle, la Principauté de Cieszyn, ainsi que toute la Silésie autrichienne, appartenait au royaume de Bohême, bien que, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, ce pays eût conservé ses Princes particuliers, de la dynastie des Piasts, d'ailleurs parfaitement germanisés.

A côté de la langue allemande, le tchèque régnait dans les écoles, dans les églises même, et, seuls, les protestants se servaient de livres polonais. Le mouvement national polonais ne commença, dans ce pays, qu'en 1848.

Jusqu'ici, les Tchèques y occupent une situation prépondérante, et, d'après les droits historiques, le considèrent comme leur appartenant. D'ailleurs, Polonais et Tchèques sont unis par un intérêt commun : la nécessité de résister à l'influence allemande. Au point de vue politique, la principauté de Cieszyn forme une seule province avec celle d'Opawa (Troppau), fortement germanisée ; pour cette raison, et aussi par suite d'une constitution électorale très défectueuse, les Allemands ont la majorité dans la Diète silésienne et gouvernent le pays à leur fantaisie. Malgré l'égalité théorique des nationalités, les Polonais sont sacrifiés. Mais ça n'empêche pas la conscience nationale de s'éveiller aussi en Silésie Autrichienne.

II. — En Galicie, d'après le dernier recensement (de 1900) on a compté 3.989.000 Polonais, sur une population totale de 7.317.000 habitants, soit, 54,5 %. Le reste est formé par les Ruthènes (environ 42 %) et les Allemands (environ 3 %). Enfin, il faut mentionner les étrangers, dont le chiffre est insignifiant ; ce sont, en majeure partie, des militaires.

En 1880, la proportion était la suivante : personnes employant dans leur famille la langue polonaise : 51,5 %, la langue ruthène, 43 %, la

langue allemande : 5,5 %. Le nombre des personnes parlant allemand avait considérablement diminué lors du recensement suivant, et encore davantage pour le dernier. Aujourd'hui, 210.000 personnes seulement parlent allemand en Galicie, et encore la moitié à peine de ce nombre est-elle représentée par de véritables Allemands ; le reste comprend les Juifs, qui se polonisent graduellement, et c'est ce qui explique la diminution de la population allemande.

La population de la Galicie, comme celle de toutes les provinces polonaises, croît rapidement. En 1857 on y comptait 4.597.000 habitants ; en 1880, 5.958.000 ; en 1890, 6.607.000 ; en 1900, 7.317.023. L'augmentation, pour les dix dernières années, est de 711.000, soit 10,75 %. Et elle a certainement été beaucoup plus importante, car, pendant ce temps, d'après les données officielles, 300.000 habitants ont émigré. Vu la densité de la population (93 personnes par kilomètre carré) et le manque d'industrie dans le pays, l'émigration du trop-plein des habitants est absolument nécessaire.

La population polonaise a augmenté surtout durant les dix dernières années, bien qu'elle ait fourni une proportion d'émigrés bien plus importante que celle de la population ruthène. Son augmentation, durant dix ans, est de 13,5 %. Or, il est impossible de l'attribuer uniquement à la polonisation des Allemands, car le chiffre des personnes parlant allemand n'a que très peu diminué ; d'autre part, l'accroissement de la



JUZEF CIEKAWSKI
1872

Reproduit avec autorisation de l'Association Française pour l'Étude de l'Asie



population juive a été étonnamment faible ; il ne s'élève qu'à 5 %. On voit commencer, en Galicie, la même évolution qui atteint son terme dans le duché de Posen ; la population juive, en présence du progrès économique et intellectuel, émigre en nombre de plus en plus élevé.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la population polonaise occupe la partie Ouest du pays jusqu'au San, et même au-delà ; mais, dans les districts montagneux, les possessions ruthènes s'avancent très loin vers l'Ouest. Sur les 78 dis-

tricts de la Galicie, 23 n'ont pas du tout de Ruthènes, ou bien il y en a si peu qu'ils n'atteignent pas le 1 %. Ce sont des militaires, des employés de chemin de fer surtout, etc. Dans 9 districts, la population polonaise surpasse la population ruthène, qui, dans 2 d'entre eux, ne représente même pas le 5 %, et dans 2 autres le 10 % ; dans 4 districts, la population ruthène représente de 10 à 20 %, et dans 1 (Gorlice), elle dépasse un peu le 20 %. De plus, dans 4 districts (Lwow, Prremysl, Sanok



et Skala), les deux populations sont à peu près égales. Les deux villes principales, Cracovie et Léopol, ont des administrations particulières. A Cracovie, il n'y a même pas un Ruthène sur 100 habitants ; à Léopol, situé dans la partie orientale du pays, le chiffre des Ruthènes n'atteint pas 10 % de la population totale.

Dans les 42 districts où domine l'élément ruthène, les Polonais représentent quand même une minorité assez nombreuse. Dans 12, ils s'élèvent à 30 ou 40 % et même plus de 40 ; dans 8, à environ 20 % ; dans 9, de 10 à 20 %, et dans 4 seulement ils sont moins de 10 % ; mais dans aucun district la proportion n'est moindre de 5 %.

En moyenne, la minorité polonaise, dans la partie ruthène du pays, s'élève à 30 %.

Nous disons la minorité *polonaise*, mais environ 1/3 de la population qui parle polonais se compose de juifs. Il n'y a pas longtemps encore, les juifs galiciens, surtout ceux qui habitent la partie orientale du pays, se déclaraient

de nationalité allemande. Mais à mesure que le polonisme se fortifiait dans le pays, et que l'instruction s'y répandait, la langue polonaise était de plus en plus parlée par eux. Au point de vue politique, les Juifs se disent Polo-

naï, et lors des élections à la Diète de Galicie ou au Parlement de Vienne, ils votent toujours pour des candidats polonais.

La statistique ne suffit pas pour apprécier la puissance et la signification de la minorité polonaise dans la partie orientale du pays. La force politique et sociale de cette minorité est beaucoup plus grande. Elle compte dans ses rangs presque tous les grands propriétaires terriens, et la plus grande partie



de ceux qui s'adonnent aux professions libérales. Une importante majorité de la population des villes est de nationalité polonaise ; les Ruthènes des villes, sauf de rares exceptions, appartiennent tous à la classe supérieure.

Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que cette minorité donne un aspect polonais au pays

entier, et à ce que, dans la Galicie orientale, elle exerce une puissante influence politique, bien que la langue ruthène soit usitée dans les écoles et les administrations sur le même pied que la langue polonaise. Les Ruthènes ont des écoles élémentaires où l'enseignement se fait dans leur langue et qui sont même plus nombreuses que les écoles polonaises. De plus, ils ont quatre lycées (gymnases) ruthènes, et quelques chaires à l'Université.

En général, l'égalité des deux langues et des deux nationalités est rigoureusement observée, mais la nationalité polonaise étant beaucoup plus forte au point de vue économique, et surtout au point de vue de la culture intellectuelle, conserve la prépondérance politique. La distinction des nationalités répond à la distinction des cultes.

Tous les catholiques-romains, à l'exception de 45.000 catholiques-allemands, sont Polonais. De même, les Juifs se déclarent Polonais, sauf 15 % (environ 120.020) qui se disent Allemands. En revanche, tous les catholiques de rite grec, et tous les orthodoxes (peu nombreux en Galicie) sont Ruthènes. Il convient pourtant d'ajouter que 100.000 Grecs-unis se considèrent comme Polonais. Les protestants sont, en majeure partie, de nationalité allemande, mais on doit regarder environ 10 à 15 % d'entre eux comme étant Polonais. D'après le dernier recensement, la population galicienne est ainsi divisée, au point de vue des religions :

Catholiques :

de rite latin	3.352.044
de rite grec	3.104.103
Protestants.	45.331
Orthodoxes.	2.352
Juifs.	811.371

Les Arméniens catholiques forment un groupe peu nombreux mais très intéressant. Arrivés en Pologne aux XIV^e et XV^e siècles, ils se sont établis dans les provinces du Sud-Est, aujourd'hui Galicie et Podolie. Au XVII^e siècle ils s'unirent à l'église catholique, et obtinrent un archevêque particulier, résidant à Léopol. A la fin du XVIII^e siècle, on en comptait encore, en Pologne, 50.000. Ce chiffre a beaucoup diminué. Les Arméniens se sont complètement fondus dans la nation polonaise, et n'emploient que sa langue, mais ils ont conservé leur rite propre. L'archevêque arménien de Léopol



ne gouverne plus en Galicie et Bukowine, que 3.000 fidèles, à peine.

L'égalité des cultes est aussi rigoureusement observée en Galicie que celle des nationalités. Étant donnés les arrangements réciproques des deux hiérarchies différentes, les conversions du rite grec au rite latin ou inversement, sont très difficiles. Il est arrivé même que des paysans ruthènes voulant passer du rite grec au rite latin, furent obligés de devenir d'abord protestants, puis, une fois protestants, de se convertir au catholicisme romain.

Pourtant, malgré l'organisation actuelle il arrive que la population polonaise de la Galicie orientale embrasse le rite grec et se ruthénise graduellement. Ces faits se produisaient surtout autrefois, par suite du manque d'églises latines et d'écoles polonaises. Mais les pertes sont compensées en partie par l'émigration des habitants polonais de la Galicie occidentale dans la Galicie orientale.

Le paysan polonais, plus cultivé, plus énergique, l'emporte facilement sur le Ruthène, apathique et paresseux, quoique naturellement intelligent. Dans les contrées montagneuses, surtout éloignées de tout centre d'instruction, le niveau intellectuel du peuple ruthène est des plus bas.

III. — En Bukowine demeurent environ 35.000 Polonais, soit 5 % de la population totale, très variée au point de vue ethnographique. La masse principale se compose à peu près également de Ruthènes et de Roumains ;

et cependant, ce sont les Allemands, très peu nombreux, qui y gouvernent, à l'aide des Juifs, qui se déclarent dans ce pays de nationalité allemande. On rencontre encore en Bukowine des colons tchèques et slovaques, quelques milliers de Magyars, et environ 3.000 *Raskolniks* (sectaires russes) qui ont leur chef spirituel pour toute la Russie.

En présence de cette variété de nationalités, et du niveau très inférieur de la civilisation, les Polonais jouent en Bukowine un rôle politique et social important. Beaucoup d'entre eux, d'origine arménienne pour la plupart, y possèdent de vastes propriétés. Ils ont quatre représentants à la Diète particulière de Bukowine. De nombreux employés, marchands et industriels, appartiennent aussi à la nationalité polonaise. Les Polonais figurent dans la capitale, à Czernowice, dans la proportion de 12 %. Il existe un courant d'émigration de Galicie en Bukowine, d'ailleurs assez faible.

Nous ne comptons dans l'étendue géographique de la Pologne que la moitié de la Bukowine, habitée surtout par des Ruthènes. En effet, cette partie de la province devrait être rattachée à la Galicie. La population ruthène de la Bukowine est en majeure partie de religion grecque-orthodoxe, ainsi, du reste, que la population roumaine. Les Grecs-unis sont, au plus, 10.000.

IV. — Une partie du nord de la Hongrie (actuellement district ou plutôt Comitat de Spisz)

a appartenu à la Pologne depuis le XVI^e siècle jusqu'en 1769. Dans plusieurs districts voisins on rencontre aussi une population polonaise. Elle n'a pas conscience, du moins en grande partie, de sa propre nationalité ; aussi est-il impossible de donner, même approximativement, le chiffre des Polonais habitant la Hongrie. Si nous en croyons quelques écrivains qui ont étudié la situation sur place, dans le Spisz et, généralement, dans tout le nord de la Hongrie, nous dirons qu'il y a 150.000 Polonais.

On reconnaît leur parenté avec les Govals (montagnards) de la Galicie Occidentale et de la Silésie : ce sont, à n'en pas douter, des autochtones. Toute la partie Nord-Ouest de la Hongrie, habitée surtout par des Slovaques, au nombre de 2 millions environ, appartient à la Pologne du X^e au XI^e siècle.

Les Slovaques sont, entre tous les Slaves, les plus proches des Polonais, tant par la langue que par l'origine ; mais depuis longtemps ils ont des rapports liturgiques avec les Tchèques. Dans la seconde moitié du XV^e siècle et la première du XVI^e, la Bohême et la Hongrie ne

formaient qu'un seul État ; c'est alors que les langues populaires furent introduites dans les écoles et les églises, à la place du latin. La langue slovaque subit, à ce moment-là, l'influence puissante de la langue tchèque. Au XIV^e siècle, quand l'esprit national s'éveilla parmi les Slovaques, ce furent des écrivains et savants Tchèques (ou élevés en Bohême) qui devinrent chefs du mouvement. On adopta comme langue littéraire un des dialectes slovaques de l'Ouest le plus rapproché du tchèque, en employant l'orthographe et les signes de ponctuation tchèques.

Aujourd'hui, les Slovaques, qui forment comme un trait d'union entre les Polonais et les Tchèques d'une part, et les Ruthènes d'autre part, sont considérés comme appartenant au groupe tchèque des peuples slaves. En tout cas, il existe au Nord de la Hongrie un groupe de population distinct qui est Polonais, sans aucun doute. Le territoire occupé par lui touche à la Galicie occidentale et à la Principauté de Cieszyn. Le sentiment national s'éveille à peine dans cette population abandonnée.





111. — *Domination Russe.*



La plus grande partie des Polonais, (environ les 3/5^{es} de la population totale) habitent les territoires qui appartiennent actuellement à l'Empire russe, et, avant tout, le Royaume de Pologne.

I. — On trouve dans le Royaume de Pologne, d'après

les derniers renseignements officiels, 10.356.289 habitants. Ce chiffre paraît exagéré, en présence des résultats du recensement d'un seul jour, qui eut lieu en 1897. On avait obtenu 9.455.943. L'augmentation, pour dix ans, serait de 900.000 âmes, c'est-à-dire près de 10 %. Il convient plutôt de supposer que de graves erreurs furent commises dans le recensement de 1897, ainsi qu'on l'a du reste démontré, et que la population du Royaume se trouve, dès lors, plus nombreuse de 200 ou 300.000 âmes.

Au point de vue de la densité, si le Royaume est devancé par la Galicie, il ne l'en suit pas moins immédiatement, en comptant 81.5 habitants par kilomètre carré.

On n'a pas compté dans la population les garnisons militaires. Voici, du reste, comment on la divise :

Varsovie.	611.988
Gouvernies de Varsovie . . .	1.700.850
» Kalisz.	1.005.760
» Kielce.	885.583
» Lomza	625.909
» Lublin.	1.211.894
» Piotrkow.	1.249.497
» Plock.	624.985
» Radom	902.571
» Siedlce	819.024
» Suwalki	718.228

La population de Varsovie paraît ici supérieure à celle qu'indique le recensement, mais c'est, sans aucun doute, parce qu'on n'y a compris ni l'armée, ni les voyageurs de passage ; or, ces deux catégories donnent à elles seules environ 100.000 personnes.

Les Polonais constituent dans le Royaume une imposante majorité. Jointes aux Juifs (il faut, dans ce pays, compter politiquement les Juifs dans la nation polonaise) ils forment les 90 % de la population totale. Dans la gubernie de Suwalki seulement, les Polonais sont en minorité.

Le recensement n'a pas encore fourni de résultats quant à la diversion des nationalités. Il nous faut donc nous en tenir aux anciennes statistiques, dont la plus exacte est celle de M. E. Czynski, en 1887. Nous empruntons à ce travail la proportion des nationalités, et nous appliquons cette proportion au chiffre des habitants de chaque gubernie, tel que nous le fournit le dernier recensement officiel. Dans sept gubernies, les Polonais, réunis aux Juifs, forment les 9/10^{es} de la population totale, et forment même plus de 95 %. Cette situation est celle des gubernies suivantes :

Gubernies de Kalisz.	900.000 Polonais.	100.000 Allemands.
»	Kielce. 875.000 Polonais.	5 à 6.000 Allemands.
»	Varsovie. 1.525.000 Polonais.	170.000 Allemands.
»	Lomza. 600.000 Polonais.	15.000 Allemands.
»	Radom. 885.000 Polonais.	15.000 Allemands.
»	Plock. 565.000 Polonais.	55.000 Allemands.

Gubernie de Piotrkow. 1.080.000 Polonais.
160.000 Allemands.

Pour ces sept gubernies, dont la population totale est de 6.995.000 habitants, la population polonaise en comprend 6.430.000 en chiffres ronds, c'est-à-dire environ 92 %; la population allemande s'élève à 530.000 soit, à peu près 7,5 %, et le reste, assez insignifiant, se compose d'employés russes, d'étrangers et de quelques milliers de Ruthènes dans la gubernie de Lomza.

Pour les trois autres gubernies, les rapports ethnographiques sont un peu plus compliqués.

La partie septentrionale de la gubernie de Suwalki est habitée par des Lithuaniens formant à peu près 50 % de la population de la gubernie entière, soit 350.000. Les sources officielles y comptent 35.000 Allemands, soit 5 %; et environ 7.000 Russes (raskolniks) et Ruthènes. Une partie seulement des Juifs de cette gubernie peut être attribuée à la nationalité polonaise; elle représente à peu près 35 % de la population totale soit 260.000 âmes. Les autres Juifs, environ 60.000, font plutôt partie de la population russe.

Dans les districts orientaux des gubernies de Lublin et Siedlce, sur les rives du Bug, habite une population ruthène, très mêlée, d'ailleurs, de Polonais, si bien que dans trois districts seulement, elle constitue un peu plus de la moitié des habitants.

En général, l'état de la population de la goubernie de Lublin est, d'après les données officielles, tel qu'il suit : Polonais et Juifs, 78 %; Ruthènes, 19,5 %; Allemands, 2,5 %.

Dans la goubernie de Siedlce nous trouvons : Polonais, 76,5 %; Ruthènes, 21,5 %; Allemands et autres, environ 2 %.

En opérant sur le total des habitants de ces deux goubernies, nous aurons :

Polonais . . .	1.575.000
Ruthènes . . .	410.000
Allemands . . .	45.000

Les Ruthènes des goubernies de Lublin et Siedlce appartenant au rite grec-uni, jusqu'en 1876. Le gouvernement russe entreprit, à ce moment de les convertir de force à l'orthodoxie. Malgré la trahison de la plus grande partie de leur clergé, malgré de sanglantes persécutions, les Uniates (ainsi se nomment les fidèles du rite grec-uni) ont persévéré dans leur résistance. Ils refusent de reconnaître le clergé orthodoxe, d'aller à la cerkiew, et font, en secret, baptiser leurs enfants ou célébrer leurs mariages d'après le rite catholique-romain. Nous faisons ici allusion à ces faits parce que, lors du recensement de 1897, malgré les obstacles qu'y opposaient les autorités, la plus grande partie de ceux qu'on nomme les « résistants » se firent inscrire comme Polonais et catholiques. Ces « résistants » sont au nombre de 200.000. Ils sont aujourd'hui réellement catholiques de rite

romain, bien que comptés parmi les orthodoxes, et ont à peu près complètement délaissé la langue ruthène, leur langue nationale, pour employer volontairement la langue polonaise, même au foyer domestique.

Cette polonisation des Ruthènes, opérée en 25 ans, sous l'influence de la persécution religieuse, est un phénomène des plus curieux. En tout cas, on peut hardiment compter au nombre des Polonais ces 100.000 anciens Uniates, regardés par le gouvernement russe comme ouvertement « résistants » et auxquels il a même eu, il y a quelque temps, l'idée de permettre de se faire catholiques.

Avant de comparer les chiffres obtenus, nous indiquerons ici la population de Varsovie. D'après le pourcentage établi il y a 15 ans, on trouvait à Varsovie 94 % de Polonais et Juifs ; 3,5 % de Russes ; 2 % d'Allemands. Cette proportion ne doit pas avoir subi aujourd'hui de changement appréciable; c'est pourquoi nous dirons qu'il y a à Varsovie :

Polonais . . .	575.000
Russes . . .	22.000
Allemands . . .	12.000

En réunissant les chiffres obtenus, nous aurons pour le Royaume de Pologne, en chiffres ronds :

Polonais . . .	8.940.000
Lithuaniens . . .	350.000
Ruthènes . . .	320.000
Allemands . . .	620.000

Le reste se compose de Russes (environ 40.000), des Juifs de la goubernie de Suwalki et d'étrangers de nationalités diverses. Les Polonais représentent donc près de 86,5 % de

la population totale (dont les Juifs 13 ou 14 %). Réellement, le pourcentage des Polonais est même un peu plus élevé.

Ainsi, quand elles comptent les Allemands, les



autorités russes leur adjoignent non seulement les anciens colons déjà polonisés, mais les Polonais sujets prussiens et même autrichiens. Jusqu'à ces derniers temps, le gouvernement russe favorisait la colonisation allemande en Pologne, et les divers avantages qu'il faisait aux colons entravaient leur polonisation.

Malgré tout, dans les campagnes et même dans les grandes villes de fabriques, qui comptent une forte proportion d'Allemands, ceux-ci se polonisent d'ordinaire dès la seconde génération. Actuellement, l'émigration allemande en Pologne a presque complètement cessé et une partie en a été détournée vers l'Orient. La



proportion d'Allemands indiquée d'après les données d'il y a 15 ou 20 ans, est évidemment trop forte ; par cela même, il convient d'élever la proportion de Polonais à 87 ou 88 %.

Le royaume de Pologne, même dans ses parties habitées surtout par des Ruthènes ou des Lithuaniens, conserve un caractère éminemment polonais. La prépondérance numérique et la supériorité intellectuelle de l'élément polonais sont si fortes que la russification officielle elle-même ne peut y modifier la physionomie nationale du pays et du peuple.

II. — La Lithuanie et la Ruthénie Blanche s'appellent officiellement : Pays du Nord-Ouest. Elles se divisent en 6 gouvernies ; 3 lithuaniennes : Wilno, Kowno, Grodno, et 3 blanches-russiennes : Minsk, Witebsk, Mohylew.

Il est très difficile de connaître le chiffre de la population polonaise de ces contrées. Il n'existe aucune donnée officielle indiquant la distinction des nationalités. Quant aux chiffres existants, ils n'ont aucune valeur, car ils sont volontaire-

ment falsifiées et diffèrent sensiblement entre eux.

Les plus exacts sont ceux qui indiquent la population catholique et que l'on doit au clergé. Le nombre des catholiques répond à peu près au nombre des Polonais, à l'exception des gouvernies de Kowno et Wilno, où, à côté des catholiques polonais, il en est aussi de lithuaniens. Pour ces gouvernies, on ne peut indiquer que très approximativement le nombre des Polonais.

La gouvernie de Kowno, ancienne Samogitie, a une population en grande partie lithuanienne. Les indications officielles ne donnent que 4 % de Polonais. Cette proportion est évidemment trop faible. La statistique russe qui divise encore les nationalités en classes sociales, nous permet d'indiquer plus exactement le nombre des Polonais. On peut dire sans crainte de se tromper que tous les nobles et tous les bourgeois chrétiens des grandes villes, sans égard à leur origine, se servent de la langue polonaise et se disent Polonais.

En retranchant les Juifs (19 %) (en Lithuanie il faut les considérer comme une nationalité particulière), les Allemands (1,5 %) et les Russes (2,5 %), il restera, pour les Lithuaniens, 67 %, soit 1.040.000. Il faut encore retirer de ce nombre les 20.000 Lettons.

La population de la gouvernie de Wilno est encore plus mêlée. Le statisticien dont nous avons déjà parlé, M. Czynski, ayant comparé

diverses données, établit le pourcentage suivant : Polonais, 23,6 %; Lithuaniens, 35 %; Juifs, 14,8 %; Russes, 25 %; Blancs-Russiens, 24,1 %; Allemands, 1 %.

La proportion des nationalités dans la gubernie de Grodno est la suivante :

Polonais, 29, 3 %; Juifs, 19, 7 %; Allemands 1 %; Blancs-Russiens et Petits-Russiens, 49 %; Russes, 1 %.

Le nombre des Polonais dans les 3 gubernies lithuaniennes est de :

Pour Kowno . . .	155.000
Wilno . . .	375.000
Grodno . . .	475.000
Ensemble. . .	1.005.000

Dans la gubernie de Grodno, trois districts faisant partie de l'ancienne Podlachie : Bielsk, Sokolka et Bialystok ont une forte population polonaise.

La composition de la population des trois gubernies blanches-russiennes est moins compliquée. L'élément polonais y est moins nombreux que dans les gubernies lithuaniennes et s'élève, pour la gubernie de Minsk, à 13,4 %; pour celle de Mohylew à 4,5 %; pour celle de Witebsk, à 6,7 %. Dans une partie de la gubernie de la Livonie polonaise se trouvent des Lettons catholiques, peuple de race lithuanienne, s'élevant à 21 % de la population totale.

Si l'on applique les données précédentes sur

les proportions aux chiffres de la population générale de 1897, nous obtiendrons, comme nombre des Polonais :

Pour la gubernie de Minsk.	290.000
Pour celle de Mohylew.	77.000
» Witebsk . . .	101.000
Soit au total	468.000

Nous avons donc en Lithuanie et Ruthénie, en 1897, 1.473.000 Polonais, 1.580.000 Lithuaniens, 336.000 Lettons, 1.780.000 Juifs, à peu près 100.000 Allemands et autres étrangers. Le reste de la population, au nombre de 4.850.000 habitants, est composé en majeure partie de Russiens-Blancs, puis de Petits-Russiens, enfin de Russes (environ 2 % de la population totale du pays). Le nombre des Polonais doit être, d'après l'avis de gens au courant de la situa-

tion, élevé de 10 %. En effet, les Polonais comprennent, non seulement les catholiques, mais une partie des protestants, surtout des calvinistes, autrefois très nombreux en Lithuanie, et en-



fin les mahométans, descendants des Tartares établis dans le pays au XV^e siècle. On range parmi les Russiens-Blancs ou les Lithuaniens, beaucoup de gens qui se regardent comme Polonais. Il existe enfin — les statistiques officielles le reconnaissent — des Polonais orthodoxes, issus de mariages mixtes, ou descendants de ceux qu'en 1863 on obligea à se convertir.

Nous pouvons donc dire hardiment qu'il y a en Lithuanie et en Ruthénie-Blanche 15 % ou 16 % de Polonais ; 15,5 % de Lithuaniens ; 3 % de Lettons ; 17,5 % de Juifs ; 1 % d'Allemands et 2 % de Russes. Le reste, soit 46 %, se rapporte à la population ruthène. La proportion numérique de l'élément polonais en Lithuanie n'exprime pas du tout sa force de culture intellectuelle et sa signification politique. Malgré les lois d'exception interdisant aux Polonais d'acheter des terres, malgré leur exclusion de tout emploi, ils conservent encore une influence importante dans le pays.

Plus de la moitié de la propriété du sol — et dans les gubernies lithuaniennes, plus des trois quarts — est entre leurs mains. Étant exclus des emplois de l'État — sauf, par extraordinaire, de quelques places inférieures, — les Polonais et les Juifs emplissent les fonctions libérales. Ils forment encore aujourd'hui la partie éclairée de la population, car les fonctionnaires russes sont un élément de passage.

Le nombre de personnes connaissant le

polonais et pouvant parler cette langue est au moins le triple du nombre des Polonais. Presque tous les Lithuaniens et Ruthènes se trouvant en rapport immédiat avec eux (domestiques, ouvriers, etc.), connaissent plus ou moins leur langue. Les Juifs sont obligés de la savoir, bien que depuis l'insurrection de 1863 ils se soient montrés hostiles aux Polonais et favorables à la russification de la Lithuanie, voulant par là s'attirer les bonnes grâces du gouvernement.

La population ruthène, surtout russienne-Blanche, est un élément tout à fait passif. Elle n'a aucun sentiment de sa nationalité, ni même de sa personnalité ethnographique. Mais, néanmoins, elle est hostile au gouvernement et à la langue russes. Peu éclairée, conservatrice, elle s'attache fortement à ses usages et à ses traditions, excepté à sa religion, pour laquelle elle est assez indifférente.

L'orthodoxie est d'importation nouvelle dans la contrée. Les russiens-blancs appartenaient au rite uniate, et ce n'est qu'en 1839 qu'on les contraignit à se convertir. Ils ont conservé, malgré cela, un certain attachement au catholicisme et l'ont en haute estime ; dans plusieurs endroits, les paysans célèbrent encore, en secret, les cérémonies catholiques, et récitent leurs prières en polonais, se considérant toujours en eux-mêmes comme des catholiques.

La population lithuanienne, catholique, très ardemment attachée à sa foi, est un élément intellectuel nouveau pour le pays, mais puissant



par la conscience de sa personnalité nationale. La communauté d'intérêts politiques et de traditions l'unit aux Polonais, malgré quelques malentendus dont l'importance est plutôt locale que sociale.

III. — Dans les trois provinces dont se compose le pays surnommé *du Sud-ouest*, en Volhynie, Podolie et Ukraine, l'élément polonais est moins nombreux qu'en Lithuanie, mais il joue un rôle politique et social semblable.

Sans entrer dans les détails, nous dirons que, pour cette contrée, le nombre des catholiques représente exactement celui des Polonais.

Depuis la conversion à l'orthodoxie des colons tchèques, il y a quelques années, tous les catholiques sont Polonais, à l'exception d'une poignée d'Allemands; mais, de plus, il existe un certain nombre de Polonais protestants et orthodoxes.

En Volhynie et en Podolie on compte 11 %.

de Polonais, en Ukraine (gouvernie de Kijow) 4 %. Avec les Juifs (15 %), les Allemands (1 %) et les Russes (1 %), la population est composée de Ruthènes, appartenant à la race petite-russienne.

En prenant pour base les chiffres de 1897, les Polonais sont au nombre de :

Pour la Volhynie . . .	330.000
Podolie. . .	334.000
Ukraine. . .	142.000

Soit, au total, 806.000 sur une population de 9.605.000, ce qui donne 8,32 %.

La colonisation polonaise a été très active dans ce pays, mais comme en Galicie orientale, elle n'a pas donné les résultats espérés. Les colons polonais perdaient souvent leur nationalité pour prendre celle de leur entourage, et ils ne l'ont conservée que dans les endroits où ils se trouvaient en plus grand nombre, comme, par exemple, dans le district de Ploskirow (Podolie) où ils constituent le 25 % de la population.

Appartiennent surtout à la nationalité polonaise les grands propriétaires et les représentants des professions libérales. Beaucoup de Polonais aussi y sont industriels

ou négociants. Les trois provinces du Sud-Est sont le foyer principal de l'industrie sucrière dans l'Empire Russe. Non seulement les propriétaires de nombreuses usines sont Polonais, mais le personnel technique et administratif des fabriques est aussi composé de Polonais.

Les lois d'exception entravent, là aussi, le développement de l'élément polonais. Il y a vingt ans, une assez nombreuse émigration avait commencé à s'établir du Royaume dans ces provinces. Le gouvernement y mit obstacle.

IV. — A l'espace géographique de la Pologne appartient encore la partie Nord-Est des rivages de la Baltique, la Courlande et la Livonie méridionale avec Ryga, principal port de la Ruthénie blanche.

La Courlande était un État tributaire de la



Pologne; la Livonie ne lui appartint que temporairement. Jamais l'élément polonais n'y eut de grande influence. Ces deux pays avaient un caractère éminemment germanique, dû à la classe dirigeante, bien que les Lettons constituassent l'énorme majorité de la population. Aujourd'hui, le gouvernement russe s'efforce de remplacer la germanisation par la russification forcée du pays. Le nombre des Polonais de Courlande doit s'éle-



ver, d'après les données russes, à 20.000; en Livonie, surtout à Ryga, il s'en trouve 10.000; au total, 30.000.

Le pays de la Mer Noire (gouvernies russes de Cherson et d'Ekaternoslav) fait partie, à proprement parler, de l'étendue géographique de la Pologne, bien qu'il n'ait appartenu à son État que pendant très peu de temps, au XV^e siècle. Depuis lors, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ce pays fut tout entier un désert où campaient des hordes de Tartares, et dans le Nord duquel s'étendait la contrée appelée Zaporozze, habitée par la milice des Cosaques, soumis à la Pologne. Les Polonais ont pris une part prépondérante à sa colonisation, après la conquête

russe. A Odessa, port de la Podolié et de l'Ukraine, se trouve une colonie polonaise nombreuse et riche. Dans ces derniers temps, l'industrie minière et métallurgique a prospéré au pays des Zaporogues et y a attiré beaucoup de Polonais. Au total, il se trouve, en Nouvelle-Russie et en Bessarabie, 30 à 40.000 Polonais. Nous en avons compté, dans les provinces polonaises de l'État Prussien 3.750.000; pour l'État Autrichien, le nombre des Polonais habitant la Galicie, la Silésie, le Spisz et la Bukowine s'élève à 4.434.000; enfin, pour l'Empire Russe, le Royaume de Pologne en renferme 8.940.000, et la contrée appelée « pays conquis » en contenait, en 1897, 2.279.000. Il faut ajouter



à ces chiffres l'augmentation de quatre années, soit 1 % au moins, c'est-à-dire 91.000, et nous trouverons au total : 2.370.000.

Il y a donc actuellement, en Pologne, 19.500.000

Polonais (en y comprenant près de 2 millions de Juifs, en Galicie et dans le royaume).

Hors des frontières de Pologne, on en trouve :

En Courlande, Livonie et Pays de la Mer Noire, 60.000.

En Russie, en Sibérie et dans le Caucase, 100.000 environ.

Émigrés en Allemagne.	300.000
» en Autriche	100.000
» aux États-Unis	2.000.000

Aux colonies, au Brésil méridional, dans la République Argentine, 100.000. Sans compter les Polonais disséminés en Europe et dans les autres parties du monde, nous obtenons le chiffre de 2.660.000. Il existe, par conséquent, plus de 22 millions de Polonais. Il faut ajouter qu'on trouve au moins 5 millions de personnes qui, si

elles ne parlent pas exclusivement le Polonais, l'emploient fréquemment dans les rapports publics et même dans la vie privée.

Ainsi donc, la nation polonaise, malgré les pertes énormes qu'elle a subies, malgré les conditions très défavorables à son développement, dans lesquelles elle se trouve, est aujourd'hui une puissance sérieuse parmi les peuples de l'Europe ; et cela d'autant plus, qu'elle s'accroît plus rapidement que les autres.

C'est en Pologne, en effet, qu'on trouve le plus grand accroissement de population. Ce fait a une importance énorme dans les provinces dont la population est formée d'éléments divers. Par exemple, dans les provinces soumises à la Prusse, l'augmentation sensiblement plus rapide de la population polonaise rend inutiles tous les moyens artificiels de germanisation. Les lois d'exception peuvent, en Lithuanie et en Ruthénie, arrêter, pendant un certain temps, les progrès du polonisme, mais il faudra bien que, dans cette direction aussi, la population polonaise trouve un débouché à son trop-plein.

Ce n'est pas seulement l'accroissement naturel de la population qui augmente la puissance de la nationalité polonaise : le progrès de la conscience nationale y contribue au moins autant. L'action parallèle de ces deux forces a doublé en peu de temps la population polonaise des provinces soumises à la Prusse ; dans les provinces soumises à l'Autriche, et surtout à la Russie, la diffusion du sentiment national dans

les classes inférieures, jusqu'ici assez indifférentes en matière politique, apporte au polonisme une force de plus en plus considérable.

En même temps, la population polonaise produit un mouvement d'émigration relativement très important. Si on le dirigeait vers des pays où il pourrait se développer librement, il produirait, au bout de peu d'années, de nouveaux et vigoureux organismes nationaux. La vitalité de la nation polonaise se manifeste, dans ces dernières années, par une expansion de force dans tous les domaines, dans toutes les branches de l'activité humaine.

C'est l'appel des masses populaires à la vie intellectuelle, à l'action politique et sociale, qui

a donné cette vitalité à la nationalité polonaise, éveillé en elle des forces qui sommeillaient, créé de nouvelles forces, et surtout fortifié son individualité.

Nous avons dit déjà que la nation polonaise, non seulement comme organisme politique, mais encore au point de vue ethnographique, se compose de nombreuses populations différentes qui, dans les classes populaires, ont conservé leurs qualités originales. Cette variété de dispositions intellectuelles et de caractères extérieurs ne nuit pas à l'unité nationale; elle lui donne une diversité pittoresque particulière. Les populations dont se compose la nation polonaise n'ont pas toutes conservé leur indi-



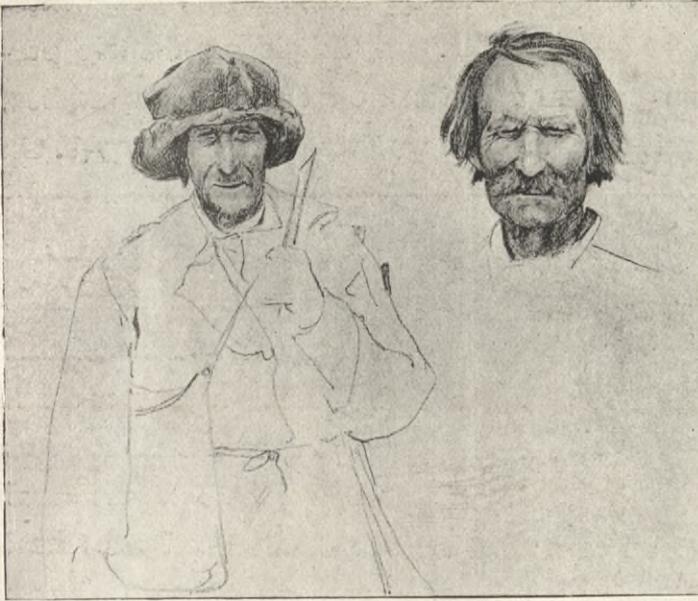
vidualité ethnographique, car la civilisation contemporaine a détruit beaucoup de leurs manifestations, là même où, il y a peu de temps encore, elles s'accusaient sensiblement. Il en est pourtant resté encore beaucoup, quand les conditions se trouvaient favorables, et elles se détachent avec originalité sur le fond du caractère et de la civilisation nationale.

Les frontières d'États, et même de divisions administratives, ne répondent plus, aujourd'hui, à la répartition des populations différentes de la Pologne.

Les Grands-Polonais et les Kouïaviens (Couïaviens), descendants des anciens Polaniens, qui créèrent sur la Warta et le Goplo les germes de l'État polonais, habitent surtout le Duché de Posen, soumis à la Prusse, et, en plus petit nombre, le Royaume de Pologne, dans les goubernies de Kalisz et de Varsovie. Le peuple de cette race qui, surtout parmi les Kouïaviens, a conservé son costume national, présente le type polonais, sinon idéal, du moins le plus beau physiquement. On reconnaît en lui une civilisation séculaire sur laquelle, en particulier dans le Duché de Posen, la civilisation moderne s'est parfaitement bien greffée. Le paysan polonais de cette province est supérieur au colon allemand, au point de vue économique et au point de vue intellectuel. Le peuple Kouïavien et Grand-Polonais a produit un grand nombre d'hommes illustres et méritants. Citons parmi eux le premier des poètes polonais

modernes, Jean Kasprovicz, et le célèbre représentant des modernistes polonais, Stanislas Przybysrewski. Les Silésiens, arrachés à la Pologne au XIV^e siècle, soumis à l'influence tchèque, et, plus tard, allemande, ont conservé leur nationalité, mais perdu presque complètement les signes de leur individualité ethnographique. L'influence de la grande industrie qui nivèle tout en a détruit les restes ; dans la Silésie Autrichienne seulement, les paysans des districts agricoles et montagneux ont conservé leur costume particulier et leur civilisation distincte.

Le trait le plus important du caractère du Silésien consiste en une énergie calme, lente mais obstinée. Son voisin immédiat, le Cracovien, se distingue vivement de lui : on pourrait l'appeler le Gascon de la Pologne. Il rappelle le type, pittoresque mais un peu théâtral, du Polonais tel qu'on se le représente et qu'on le reproduit dans le reste de l'Europe. Vêtu d'une capote blanche, à grande pélerine rouge qui lui couvre le dos, et qu'ornent somptueusement des garnitures métalliques ; d'un joupave (veste) ordinairement rouge, serré d'une large ceinture où s'agitent de nombreux objets brillants et bruyants ; coiffé d'un bonnet carré, bordé d'astrakan, qui est l'ancêtre du shako des lanciers, et qu'orne un très haut plumet de plumes de paon, qui mesure parfois 0,50, ou d'un haut chapeau, avec les mêmes plumes, le Cracovien paraît toujours descendre d'une scène de théâtre.



Sa mine, téméraire et fanfaronne, répond à merveille à ce costume pittoresque. Il semble que tous les défauts et toutes les qualités du caractère polonais se sont développés en lui d'une façon exagérée. Gai, brave jusqu'à devenir aventurier, vaniteux jusqu'à la hâblerie, emporté et bruyant, prompt à des accès soudains de colère et même à la bataille, il a dans son tempérament cette fougue qui produisit les plus beaux faits d'armes de la Pologne. Le Cracovien connaît et conserve avec piété la tradition des hauts faits, surtout le souvenir de l'époque mémorable où Kosciuszko, à la tête de quelques milliers de paysans cracoviens, armés de faux, battit à plates coutures, à Raclawice, un corps d'armée russe, et lui enleva ses canons. Le héros de cette lutte, le paysan Glowacki est un héros non seulement national, mais avant tout cracovien. On reconnaît aussi en ce peuple les mar-

ques de l'ancienne civilisation polonaise, dont Cracovie était le foyer, mais elles se manifestent surtout dans ses habitudes, ses rapports de société, et son très fort sentiment national. Pour l'instruction et l'activité économique, il est loin d'égaliser le Posnanien ou le Silésien.

Nous trouvons aussi dans les Gourals des Tatry une civilisation ancienne, originale, purement populaire, et très développée, surtout dans le sens de la création artistique. Séparée des autres provinces, dans leurs demeures des montagnes, inaccessibles jusqu'à ces derniers temps, ils ont créé des formes originales d'architecture et d'ornementation. A une sauvagerie toute primitive — il n'y a pas longtemps que les agressions de bandits ont cessé d'être un sport guerrier — ils joignent une intelligence clairvoyante et spontanée. Le costume des Gourals, beau et original, ressemble, sauf quelques différences de détails, au costume des autres habitants des Carpathes. Il se compose d'une courte pélerine blanche (gunia), d'un vêtement ajusté en peau de mouton (serdak) orné de dessins brodés, de pantalons blancs très étroits, richement ornés, et d'un chapeau plat. Au costume s'ajoute une canne surmontée d'une hachette — arme préférée du Goual.

Dans le Royaume et la Galicie, sur les bords de la Vistule, demeurent les voisins du Nord des Cracoviens, semblables à eux par le langage, les usages et le costume : ce sont les Sandomiriens. Le reste de la Galicie occidentale, surtout les

contrées voisines des montagnes, était, même de Hongrie ou même d'Allemagne, commencèrent à s'y établir. La Galicie occidentale présente une collection non encore bien étudiée, mais très riche, de variétés ethnographiques. On



les distingue surtout par la différence des costumes du peuple. Il est probable que le principal élément colonisateur fut constitué par les Mazowiens, car les Ruthènes de Galicie appellent encore tous les Polonais : Mazowiens.

La Mazowie, située sur les deux rives de la Vistule, surtout au Nord de ce fleuve et du Bug, est devenue, depuis le XV^e siècle, un

foyer de colonisation polonaise. Ce sont les Mazowiens qui, de tous les Polonais, ont embrassé en dernier le christianisme et se sont opposés le plus longtemps à l'influence de la civilisation. Jusqu'à présent, le peuple a gardé une certaine rudesse dans ses coutumes et son caractère, mais de toutes les variétés du type national polonais, la variété mazovienne est cer-

TABLE DES GRAVURES

DES 5^e ET 6^e FASCICULES

	Pages.
C. LASZCZKA : Montagnard polonais	66
A. GIERYMSKI : Un fragment.	67
J. CHELMONSKI : Coup de foudre	69
L. WYCZOLKOWSKI : Paysannes	70
J. CHELMONSKI : Garde forestier	71
L. WYCZOLKOWSKI : Une Paysanne.	71
J. FALAT : Chasse à l'ours	71
J. PIECHOWSKI : Les Forgerons.	73
J. CHELMONSKI : Été Saint-Martin.	77
A. TALJANSKI : Une Paysanne	78
J. PANKIEWICZ : Deux Petites filles	79
L. WYCZOLKOWSKI : Une Paysanne.	82
A. GIERYMSKI : Yomkipour (fête juive)	85
L. WYCZOLKOWSKI : Paysannes	86, 87
F. AXENTOWICZ : Funérailles ruthènes en campagne	89
L. WYCZOLKOWSKI : Un Mendiant	90
A. GIERYMSKI : Les Insurgés.	91
L. WYCZOLKOWSKI : Un Mendiant	92
A. GIERYMSKI : Une Rue dans une bourgade	93
ST. WITKIEWICZ : Les vieux paysans	95
J. PIECHOWSKI : Une Procession en campagne	96

JOSEPH CHELMONSKI : Devant une auberge à l'Ukraine
(Héliogravure hors texte).

En-têtes et culs-de-lampe de ST. WYSPIANSKI

POLITECHNIKA KRAKOW
BIBLIOTEKA GLOWNA

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



III-306511

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000301171